

Je crois en l'Esprit Saint

L'enracinement biblique du Credo III



Petite École Biblique 140

Léon XIV et le Concile de Nicée

L'enracinement biblique du Credo

Cette année marque le 1700^e anniversaire du premier concile œcuménique chrétien, qui se tint à **Nicée**, près de Constantinople, en 325 après Jésus Christ. Cette commémoration nous offre une occasion unique de réfléchir à la foi commune des chrétiens et de la célébrer, telle qu'elle est exprimée dans le Credo formulé lors de ce concile ; une foi qui, encore aujourd'hui, reste vivante et porte des fruits.

Je vous propose de revisiter l'enracinement biblique du Credo. J'ai choisi pour cela de citer des extraits du texte du catéchisme de l'Église Catholique (C.E.C.), dont la première partie porte sur la Profession de Foi. Elle comporte de très nombreuses références bibliques que vous pourrez remettre en contexte en allant lire dans la Bible elle-même.

Après la [PEB n° 129](#), « *Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre* », et dans la suite, la [PEB n° 134](#) : « *Je crois en Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu* », voici la troisième partie : « *Je crois en l'Esprit Saint* ».

Relire le C.E.C. à son propre rythme est d'un grand profit. Je vous invite à en faire l'expérience. On perçoit combien certaines problématiques actuelles de religiosité et d'éthique sont déjà prises en compte dans cet exposé de la foi, qui a maintenant plus de trente ans d'âge (1992). Il est l'un des beaux fruits du Concile Vatican II (1965).

N'hésitez pas à vous en emparer à nouveau : les extraits cités ici peuvent nécessiter de retourner au texte complet. Si vous n'en avez pas une version « papier », le lien ci-dessous vous permet d'accéder au texte. Les italiques concernent les textes évangéliques eux-mêmes, permettant de vérifier l'enracinement biblique de notre Credo.

Cette étude se termine par des annexes assez abondantes, un dossier sur le voyage du pape Léon XIV en Turquie fin novembre 2025.

Bonne lecture.

*Dominique Auzenet +
Janvier 2026*

Bibliographie

Le Catéchisme de l'Église Catholique : https://www.vatican.va/archive/FRA0013/___P1S.HTM
Image de couverture : **Ikone de la Colombe du Saint Esprit (retravaillée)**, <https://boutiquedesfamilles.fr/icones-et-statues/10333-ikone-de-la-colombe-du-saint-esprit.html>

Contenu

Ouverture — L'enracinement biblique du Credo

Table détaillée

III. JE CROIS EN L'ESPRIT SAINT

Une révélation progressive

L'une des personnes de la Trinité sainte

Il ne parle pas de lui-même

1. LA MISSION CONJOINTE DU FILS ET DE L'ESPRIT SAINT

2. LE NOM, LES SYMBOLES, LES APPELLATIONS DE L'ESPRIT SAINT

Le nom propre de l'Esprit Saint

Les appellations de l'Esprit Saint

Les symboles de l'Esprit Saint

L'eau

L'onction

Le feu

La nuée et la lumière

Le sceau

La main

Le doigt

La colombe

3. L'ESPRIT ET LA PAROLE DE DIEU DANS LE TEMPS DES PROMESSES

Dans la création

L'Esprit de la promesse

Dans les Théophanies et la Loi

Dans le Royaume et l'Exil

L'attente du Messie et de son Esprit

4. L'ESPRIT DU CHRIST DANS LA PLÉNITUDE DU TEMPS

Jean, Précurseur, Prophète et Baptiste

" Réjouis-toi, comblée de grâce "

Le Christ Jésus

5. L'ESPRIT ET L'ÉGLISE DANS LES DERNIERS TEMPS

La Pentecôte

L'Esprit Saint, le Don de Dieu

L'Esprit Saint et l'Église

ANNEXE : LÉON XIV À NICÉE

Lettre « Dans l'unité de la foi »

1. Dans l'unité de la foi
 2. « Commencement de l'évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu »
 3. Arius enseignait que Jésus n'est pas vraiment le Fils de Dieu
 4. L'empereur Constantin convoqua un concile œcuménique
 5. Les Pères du Concile témoignèrent de leur fidélité à l'Écriture Sainte et à la Tradition
 6. Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière
 7. Pour nous les hommes et pour notre salut
 8. Le roc du credo nicéen fut saint Athanase
 9. La liturgie et la vie chrétienne sont solidement ancrées dans le Credo
 10. Le Credo de Nicée nous invite à un examen de conscience
 11. Au centre du Credo se trouve la profession de foi en Jésus-Christ
 12. La très grande valeur œcuménique du concile de Nicée
- Prière à l'Esprit Saint

Un anniversaire et trois défis

L'importance de saisir l'essence de la foi et le fait d'être chrétiens
L'urgence de redécouvrir dans le Christ le visage de Dieu le Père
La médiation de la foi et le développement de la doctrine

Prière œcuménique à Iznik le 28 novembre 2025

Vidéo de la rencontre
Texte des interventions

En plus de cette table détaillée interactive, chaque Petite École Biblique peut contenir des liens hypertextes, notamment dans les notes; ils ne sont pas soulignés. Il faut les survoler, puis cliquer.

III.

**JE CROIS
EN L'ESPRIT SAINT**

Une révélation progressive

" Nul ne peut appeler Jésus Seigneur sinon dans l'Esprit Saint " (1 Co 12, 3). " Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! " (Ga 4, 6). Cette connaissance de foi n'est possible que dans l'Esprit Saint. Pour être en contact avec le Christ, il faut d'abord avoir été touché par l'Esprit Saint. C'est lui qui vient au devant de nous, et suscite en nous la foi. De par notre Baptême, premier sacrement de la foi, la Vie, qui a sa source dans le Père et nous est offerte dans le Fils, nous est communiquée intimement et personnellement par l'Esprit Saint dans l'Église.

L'Esprit Saint par sa grâce, est premier dans l'éveil de notre foi et dans la vie nouvelle qui est de " *connaître le Père et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ* " (Jn 17, 3). Cependant il est dernier dans la révélation des Personnes de la Trinité Sainte. S. Grégoire de Nazianze, " le Théologien ", explique cette progression par la pédagogie de la " *condescendance* " divine :

« L'Ancien Testament proclamait manifestement le Père, le Fils plus obscurément. Le Nouveau a manifesté le Fils, a fait entrevoir la divinité de l'Esprit. Maintenant l'Esprit a droit de cité parmi nous et nous accorde une vision plus claire de lui-même. En effet il n'était pas prudent, quand on ne confessait pas encore la divinité du Père, de proclamer ouvertement le Fils et, quand la divinité du Fils n'était pas encore admise, d'ajouter l'Esprit Saint comme un fardeau supplémentaire, pour employer une expression un peu hardie... C'est par des avances et des progressions " de gloire en gloire " que la lumière de la Trinité éclatera en plus brillantes clartés » (S. Grégoire de Nazianze).

Date :

L'une des personnes de la Trinité sainte

Croire en l'Esprit Saint c'est donc professer que l'Esprit Saint est l'une des Personnes de la Trinité Sainte, consubstantielle au Père et au Fils, " *adoré et glorifié avec le Père et le Fils* " (Symbole de Nicée-Constantinople). C'est pourquoi il a été question du mystère divin de l'Esprit Saint dans la " *théologie* " trinitaire. Ici il ne s'agira donc de l'Esprit Saint que dans " *l'économie* " divine.

L'Esprit Saint est à l'œuvre avec le Père et le Fils du commencement à la consommation du dessein de notre salut. Mais c'est dans les " *derniers temps* ", inaugurés avec l'Incarnation rédemptrice du Fils, qu'Il est révélé et donné, reconnu et accueilli comme Personne. Alors ce dessein divin, achevé dans le Christ, " *Premier-Né* " et Tête de la nouvelle création, pourra prendre corps dans l'humanité par l'Esprit répandu.

Date :

Il ne parle pas de lui-même

" Nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu " (1 Co 2, 11). Or, son Esprit qui le révèle nous fait connaître le Christ, son Verbe, sa Parole vivante, mais ne se dit pas lui-même. Celui qui " a parlé par les prophètes " nous fait entendre la Parole du Père. Mais lui, nous ne l'entendons pas. Nous ne le connaissons que dans le mouvement où il nous révèle le Verbe et nous dispose à L'accueillir dans la foi. L'Esprit de Vérité qui nous " dévoile " le Christ " ne parle pas de lui-même " (Jn 16, 13). Un tel effacement, proprement divin, explique pourquoi " le monde ne peut pas le recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le connaît ", tandis que ceux qui croient au Christ le connaissent parce qu'il demeure avec eux (Jn 14, 17).

L'Église, communion vivante dans la foi des apôtres qu'elle transmet, est le lieu de notre connaissance de l'Esprit Saint :

- dans les Écritures qu'Il a inspirées ;
- dans la Tradition, dont les Pères de l'Église sont les témoins toujours actuels ;
- dans le Magistère de l'Église qu'Il assiste ;
- dans la liturgie sacramentelle, à travers ses paroles et ses symboles,
où l'Esprit Saint nous met en communion avec le Christ ;
- dans la prière dans laquelle Il intercède pour nous ;
- dans les charismes et les ministères par lesquels l'Église est édifiée ;
- dans les signes de vie apostolique et missionnaire ;
- dans le témoignage des saints où Il manifeste sa sainteté et continue l'œuvre du salut.

Date :

1. LA MISSION CONJOINTE DU FILS ET DE L'ESPRIT SAINT



Andrei Rublev

Celui que le Père a envoyé dans nos cœurs, l'Esprit de son Fils (cf. Ga 4, 6) est réellement Dieu. Consubstantiel au Père et au Fils, il en est inséparable, tant dans la Vie intime de la Trinité que dans son don d'amour pour le monde. Mais en adorant la Trinité Sainte, vivifiante, consubstantielle et indivisible, la foi de l'Église professe aussi la distinction des Personnes. **Quand le Père envoie son Verbe, Il envoie toujours son Souffle : mission conjointe où le Fils et l'Esprit Saint sont distincts mais inséparables.** Certes, c'est le Christ qui paraît, Lui, l'Image visible du Dieu invisible, mais c'est l'Esprit Saint qui Le révèle.

Jésus est Christ, " oint ", parce que l'Esprit en est l'Onction et tout ce qui advient à partir de l'Incarnation découle de cette plénitude (cf. Jn 3, 34). Quand enfin le Christ est glorifié (cf. Jn 7, 39), il peut à son tour, d'auprès du Père, envoyer l'Esprit à ceux qui croient en lui : il leur communique sa Gloire (cf. Jn 17, 22), c'est-à-dire l'Esprit Saint qui le glorifie (cf. Jn 16, 14). La mission conjointe se déploiera dès lors dans les enfants adoptés par le Père dans le Corps de son Fils : la mission de l'Esprit d'adoption sera de les unir au Christ et de les faire vivre en lui.

Date :

2. LE NOM, LES SYMBOLES, LES APPELLATIONS DE L'ESPRIT SAINT

Celui que le Père a envoyé dans nos cœurs, l'Esprit de son Fils (cf. Ga 4, 6) est réellement Dieu. Consubstantiel au Père et au Fils, il en est inséparable, tant dans la Vie intime de la Trinité que dans son don d'amour pour le monde. Mais en adorant la Trinité Sainte, vivifiante, consubstantielle et indivisible, la foi de l'Église professe aussi la distinction des Personnes. **Quand le Père envoie son Verbe, Il envoie toujours son Souffle : mission conjointe où le Fils et l'Esprit Saint sont distincts mais inséparables.** Certes, c'est le Christ qui paraît, Lui, l'Image visible du Dieu invisible, mais c'est l'Esprit Saint qui Le révèle.

Jésus est Christ, " oint ", parce que l'Esprit en est l'Onction et tout ce qui advient à partir de l'Incarnation découle de cette plénitude (cf. Jn 3, 34). Quand enfin le Christ est glorifié (cf. Jn 7, 39), il peut à son tour, d'auprès du Père, envoyer l'Esprit à ceux qui croient en lui : il leur communique sa Gloire (cf. Jn 17, 22), c'est-à-dire l'Esprit Saint qui le glorifie (cf. Jn 16, 14). La mission conjointe se déploiera dès lors dans les enfants adoptés par le Père dans le Corps de son Fils : la mission de l'Esprit d'adoption sera de les unir au Christ et de les faire vivre en lui.



Le nom propre de l'Esprit Saint

" *Saint-Esprit* ", tel est le nom propre de Celui que nous adorons et glorifions avec le Père et le Fils. L'Église l'a reçu du Seigneur et le professe dans le Baptême de ses nouveaux enfants (cf. Mt 28, 19).

Le terme " *Esprit* " traduit le terme hébreu *Ruah* qui, dans son sens premier, signifie souffle, air, vent. Jésus utilise justement l'image sensible du vent pour suggérer à Nicodème¹ la nouveauté transcendante de Celui qui est personnellement le Souffle de Dieu, l'Esprit divin (Jn 3, 5-8). D'autre part, Esprit et Saint sont des

¹ Cf. La peb n° 62, *Nicodème*.

attributs divins communs aux Trois Personnes divines. Mais en joignant les deux termes, l'Écriture, la liturgie et le langage théologique désignent la Personne ineffable de l'Esprit Saint, sans équivoque possible avec les autres emplois des termes " esprit " et " saint ".

Date :

Les appellations de l'Esprit Saint

Jésus, lorsqu'il annonce et promet la venue de l'Esprit Saint, le nomme le "*Paraclet*²", littéralement : "*celui qui est appelé auprès*", ad-vocatus (Jn 14, 16. 26 ; 15, 26 ; 16, 7). " Paraclet " est traduit habituellement par "*Consolateur*", Jésus étant le premier consolateur (cf. 1 Jn 2, 1). Le Seigneur lui-même appelle l'Esprit Saint "*l'Esprit de Vérité*" (Jn 16, 13).

Outre son nom propre, qui est le plus employé dans les Actes des apôtres et les Épîtres, on trouve chez S. Paul les appellations : *l'Esprit de la promesse* (Ga 3, 14 ; Ep 1, 13), *l'Esprit d'adoption* (Rm 8, 15 ; Ga 4, 6), *l'Esprit du Christ* (Rm 8, 11), *l'Esprit du Seigneur* (2 Co 3, 17), *l'Esprit de Dieu* (Rm 8, 9. 14 ; 15, 19 ; 1 Co 6, 11 ; 7, 40), et chez S. Pierre, *l'Esprit de gloire* (1 P 4, 14).

Date :

Les symboles de l'Esprit Saint

L'eau

Le symbolisme de l'eau est significatif de l'action de l'Esprit Saint dans le Baptême, puisque, après l'invocation de l'Esprit Saint, elle devient le signe sacramentel efficace de la nouvelle naissance : de même que la gestation de notre première naissance s'est opérée dans l'eau, de même l'eau baptismale signifie réellement que notre naissance à la vie divine nous est donnée dans l'Esprit Saint. Mais "*baptisés dans un seul Esprit*", nous sommes aussi "*abreuvés d'un seul Esprit*" (1 Co 12, 13) : l'Esprit est donc aussi personnellement l'Eau vive qui jaillit du Christ crucifié (cf. Jn 19, 34 ; 1 Jn 5, 8) comme de sa source et qui en nous jaillit en Vie éternelle (cf. Jn 4, 10-14 ; 7, 38 ; Ex 17, 1-6 ; Is 55, 1 ; Za 14, 8 ; 1 Co 10, 4 ; Ap 21, 6 ; 22, 17).

Date :

² Cf. La peb n° 108, *Le Paraclet; la mission de l'Esprit Saint en 5 promesses de Jésus*.

L'onction

Le symbolisme de l'onction d'huile est aussi significatif de l'Esprit Saint, jusqu'à en devenir le synonyme (cf. 1 Jn 2, 20. 27 ; 2 Co 1, 21). Dans l'initiation chrétienne, elle est le signe sacramentel de la Confirmation, appelée justement dans les Églises d'Orient " Chrismation ".

Mais pour en saisir toute la force, il faut revenir à l'Onction première accomplie par l'Esprit Saint : celle de Jésus. Christ ["*Messie* " à partir de l'hébreu] signifie "*Oint* " de l'Esprit de Dieu. Il y a eu des " oints " du Seigneur dans l'Ancienne Alliance (cf. Ex 30, 22-32), le roi David éminemment (cf. 1 S 16, 13). Mais Jésus est l'Oint de Dieu d'une manière unique : l'humanité que le Fils assume est totalement " ointe de l'Esprit Saint ". Jésus est constitué " Christ " par l'Esprit Saint (cf. Lc 4, 18-19 ; Is 61, 1).

La Vierge Marie conçoit le Christ de l'Esprit Saint qui par l'ange l'annonce comme Christ lors de sa naissance (cf. Lc 2, 11) et pousse Siméon à venir au Temple voir le Christ du Seigneur (cf. Lc 2, 26-27) ; c'est lui qui emplit le Christ (cf. Lc 4, 1) et dont la puissance sort du Christ dans ses actes de guérison et de salut (cf. Lc 6, 19 ; 8, 46).

C'est lui enfin qui ressuscite Jésus d'entre les morts (cf. Rm 1, 4 ; 8, 11). Alors, constitué pleinement " Christ " dans son Humanité victorieuse de la mort (cf. Ac 2, 36), Jésus répand à profusion l'Esprit Saint jusqu'à ce que " les saints " constituent, dans leur union à l'Humanité du Fils de Dieu, " cet Homme parfait (...) qui réalise la plénitude du Christ " (Ep 4, 13) : " le Christ total ", selon l'expression de S. Augustin (serm. 341, 1, 1 ; *ibid.*, 9, 11).

Date :

Le feu

Alors que l'eau signifiait la naissance et la fécondité de la Vie donnée dans l'Esprit Saint, le feu symbolise l'énergie transformante des actes de l'Esprit Saint. Le prophète Elie, qui "*se leva comme un feu et dont la parole brûlait comme une torche* " (Si 48, 1), par sa prière attire le feu du ciel sur le sacrifice du mont Carmel (cf. 1 R 18, 38-39), figure du feu de l'Esprit Saint qui transforme ce qu'il touche. Jean-Baptiste, "*qui marche devant le Seigneur avec 'l'esprit' et la puissance d'Elie* " (Lc 1, 17) annonce le Christ comme celui qui "*baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* " (Lc 3, 16), cet Esprit dont Jésus dira : "*Je suis venu jeter un feu sur la terre et combien je voudrais qu'il fût déjà allumé* " (Lc 12, 49). C'est sous la forme de langues "*qu'on eût dites de feu* " que l'Esprit Saint se pose sur les disciples au matin de la Pentecôte et les remplit de lui (Ac 2, 3-4). La tradition spirituelle retiendra ce symbolisme du feu³ comme l'un des plus expressifs de l'action de l'Esprit Saint (cf. S. Jean de la Croix, *llama*). "*N'éteignez pas l'Esprit* " (1 Th 5, 19).

Date :

³ Cf. la *peb* n° 137, *Dieu est feu*.

La nuée et la lumière

Ces deux symboles sont inséparables dans les manifestations de l'Esprit Saint. Dès les théophanies de l'Ancien Testament, la Nuée, tantôt obscure, tantôt lumineuse, révèle le Dieu vivant et sauveur, en voilant la transcendance de sa Gloire : avec Moïse sur la montagne du Sinai (cf. Ex 24, 15-18), à la Tente de Réunion (cf. Ex 33, 9-10) et durant la marche au désert (cf. Ex 40, 36-38 ; 1 Co 10, 1-2) ; avec Salomon lors de la dédicace du Temple (cf. 1 R 8, 10-12). Or ces figures sont accomplies par le Christ dans l'Esprit Saint. C'est Celui-ci qui vient sur la Vierge Marie et la prend " sous son ombre " pour qu'elle conçoive et enfante Jésus (Lc 1, 35). Sur la montagne de la Transfiguration, c'est lui qui " survient dans la nuée qui prend sous son ombre " Jésus, Moïse et Elie, Pierre, Jacques et Jean, et " de la nuée sort une voix qui dit : 'Celui-ci est mon Fils, mon Élu, écoutez-le' " (Lc 9, 34-35). C'est enfin la même Nuée qui " dérobe Jésus aux yeux " des disciples le jour de l'Ascension (Ac 1, 9) et qui le révélera Fils de l'homme dans sa Gloire au Jour de son Avènement (cf. Lc 21, 27).

Date :

Le sceau

Le sceau est un symbole proche de celui de l'Onction. C'est en effet le Christ que " Dieu a marqué de son sceau " (Jn 6, 27) et c'est en lui que le Père nous marque aussi de son sceau (2 Co 1, 22 ; Ep 1, 13 ; 4, 30). Parce qu'elle indique l'effet indélébile de l'Onction de l'Esprit Saint dans les sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Ordre, l'image du sceau (sphragis) a été utilisée dans certaines traditions théologiques pour exprimer le " caractère " ineffaçable imprimé par ces trois sacrements qui ne peuvent être réitérés.

Date :

La main

C'est en imposant les mains que Jésus guérit les malades (cf. Mc 6, 5 ; 8, 23) et bénit les petits enfants (cf. Mc 10, 16). En son nom, les apôtres feront de même (cf. Mc 16, 18 ; Ac 5, 12 ; 14, 3). Mieux encore, c'est par l'imposition des mains des apôtres que l'Esprit Saint est donné (cf. Ac 8, 17-19 ; 13, 3 ; 19, 6). L'Épître aux Hébreux met l'imposition des mains au nombre des " articles fondamentaux " de son enseignement (cf. He 6, 2). **Ce signe de l'effusion toute-puissante de l'Esprit Saint, l'Église l'a gardé dans ses épicles sacramentelles.**

Date :

Le doigt

" C'est par le doigt de Dieu que [Jésus] expulse les démons " (Lc 11, 20). Si la Loi de Dieu a été écrite sur des tables de pierre " par le doigt de Dieu " (Ex 31, 18), " la lettre du Christ ", remise aux soins des apôtres, " est écrite avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs " (2 Co 3, 3). L'hymne " Veni, Creator Spiritus " invoque l'Esprit Saint comme " le doigt de la droite du Père ".

Date :

La colombe

A la fin du déluge (dont le symbolisme concerne le Baptême), la colombe lâchée par Noé revient, un rameau tout frais d'olivier dans le bec, signe que la terre est de nouveau habitable (cf. Gn 8, 8-12). Quand le Christ remonte de l'eau de son baptême, l'Esprit Saint, sous forme d'une colombe, descend sur lui et y demeure (cf. Mt 3, 16 par.). L'Esprit descend et repose dans le cœur purifié des baptisés. Dans certaines églises, la sainte Réserve eucharistique est conservée dans un réceptacle métallique en forme de colombe (le columbarium) suspendu au-dessus de l'autel. **Le symbole de la colombe pour suggérer l'Esprit Saint est traditionnel dans l'iconographie chrétienne.**

Date :

3. L'ESPRIT ET LA PAROLE DE DIEU DANS LE TEMPS DES PROMESSES

Du commencement jusqu'à " *la Plénitude du temps* " (Ga 4, 4), la mission conjointe du Verbe et de l'Esprit du Père demeure cachée, mais elle est à l'œuvre. L'Esprit de Dieu y prépare le temps du Messie, et l'un et l'autre, sans être encore pleinement révélés, y sont déjà promis afin d'être attendus et accueillis lors de leur manifestation. C'est pourquoi lorsque l'Église lit l'Ancien Testament (cf. 2 Co 3, 14), elle y scrute (cf. Jn 5, 39. 46) ce que l'Esprit, " *qui a parlé par les prophètes* ", veut nous dire du Christ.

Par " *prophètes* ", la foi de l'Église entend ici tous ceux que l'Esprit Saint a inspirés dans la vivante annonce et dans la rédaction des livres saints, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. La tradition juive distingue la Loi (les cinq premiers livres ou Pentateuque), les Prophètes (nos livres dits historiques et prophétiques) et les Écrits (surtout sapientiels, en particulier les Psaumes).



Dans la création

La Parole de Dieu et son Souffle sont à l'origine de l'être et de la vie de toute créature (cf. Ps 33, 6 ; 104, 30 ; Gn 1, 2 ; 2, 7 ; Qo 3, 20-21 ; Ez 37, 10) :

« **Au Saint-Esprit il convient de régner, de sanctifier et d'animer la création, car il est Dieu consubstantiel au Père et au Fils (...).** A Lui revient le pouvoir sur la vie, car étant Dieu il garde la création dans le Père par le Fils » (Liturgie byzantine).

" Quant à l'homme, c'est de ses propres mains [c'est-à-dire le Fils et l'Esprit Saint] que Dieu le façonna (...) et Il dessina sur la chair façonnée sa propre forme, de façon que même ce qui serait visible portât la forme divine " (S. Irénée).

Date :

L'Esprit de la promesse

Défiguré par le péché et par la mort, l'homme demeure " *à l'image de Dieu* ", à l'image du Fils, mais il est " *privé de la Gloire de Dieu* " (Rm 3, 23), privé de la " *ressemblance* ". La promesse faite à Abraham inaugure l'économie du salut au terme de laquelle le Fils lui-même assumera " *l'image* " (cf. Jn 1, 14 ; Ph 2, 7) et la restaurera dans " *la ressemblance* " avec le Père en lui redonnant la Gloire, l'Esprit " *qui donne la Vie* ".

Contre toute espérance humaine, **Dieu promet à Abraham une descendance, comme fruit de la foi et de la puissance de l'Esprit Saint** (cf. Gn 18, 1-15 ; Lc 1, 26-38. 54-55 ; Jn 1, 12-13 ; Rm 4, 16-21). En elle seront bénies toutes les nations de la terre (cf. Gn 12, 3). Cette descendance sera le Christ (cf. Ga 3, 16) en qui l'effusion de l'Esprit Saint fera " *l'unité des enfants de Dieu dispersés* " (cf. Jn 11, 52). En s'engageant par serment (cf. Lc 1, 73), Dieu s'engage déjà au don de son Fils Bien-aimé (cf. Gn 22, 17-19 ; Rm 8, 32 ; Jn 3, 16) et au don de " *l'Esprit de la Promesse (...)* *qui (...)* *prépare la rédemption du Peuple que Dieu s'est acquis* " (Ep 1, 13-14 ; cf. Ga 3, 14).

Date :

Dans les Théophanies et la Loi

Les Théophanies (manifestations de Dieu) illuminent le chemin de la promesse, des patriarches à Moïse et de Josué jusqu'aux visions qui inaugurent la mission des grands prophètes. **La tradition chrétienne a toujours reconnu que dans ces Théophanies le Verbe de Dieu se laissait voir et entendre, à la fois révélé et " ombré " dans la Nuée de l'Esprit Saint.**

Cette pédagogie de Dieu apparaît spécialement dans le don de la Loi (cf. Ex 19-20 ; Dt 1-11 ; 29-30). La Loi a été donnée comme un " *pédagogue* " pour conduire le Peuple vers le Christ (Ga 3, 24). Mais son impuissance à sauver l'homme privé de la " *ressemblance* " divine et la connaissance accrue qu'elle donne du péché (cf. Rm 3, 20) suscitent le désir de l'Esprit Saint. Les gémissements des Psaumes en témoignent.

Date :

Dans le Royaume et l'Exil

La Loi, signe de la promesse et de l'alliance, aurait dû régir le cœur et les institutions du Peuple issu de la foi d'Abraham. " *Si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, pour une nation sainte* " (Ex 19, 5-6 ; cf. 1 P 2, 9). Mais, après David, Israël succombe à la tentation de devenir un royaume comme les autres nations. Or le Royaume, objet de la promesse faite à David (cf. 2 S 7 ; Ps 89 ; Lc 1, 32-33) sera l'œuvre de l'Esprit Saint ; il appartiendra aux pauvres selon l'Esprit.

L'oubli de la Loi et l'infidélité à l'alliance aboutissent à la mort : c'est l'Exil, apparemment échec des promesses, en fait fidélité mystérieuse du Dieu sauveur et **début d'une restauration promise, mais selon l'Esprit**. Il fallait que le Peuple de Dieu souffrît cette purification (cf. Lc 24, 26) ; l'Exil porte déjà l'ombre de la Croix dans le dessein de Dieu, et le Reste des **pauvres** qui en revient est l'une des figures les plus transparentes de l'Église.

Date :

L'attente du Messie et de son Esprit

" *Voici que je vais faire du nouveau* " (Is 43, 19) : deux lignes prophétiques vont se dessiner, portant l'une sur l'attente du Messie, l'autre sur l'annonce d'un Esprit nouveau, et elles convergent dans le petit Reste, le peuple des Pauvres (cf. So 2, 3), qui attend dans l'espérance la " *consolation d'Israël* " et " *la délivrance de Jérusalem* " (cf. Lc 2, 25. 38).

On a vu plus haut comment Jésus accomplit les prophéties qui le concernent. On se limite ici à celles où apparaît davantage la relation du Messie et de son Esprit.

Les traits du visage du Messie attendu commencent à apparaître dans le **Livre de l'Emmanuel** (cf. Is 6-12) (" *quand Isaïe eut la vision de la Gloire* " du Christ : Jn 12, 41), en particulier en **Is 11, 1-2** (lisez ce texte essentiel).

Les traits du Messie sont révélés surtout dans les **chants du Serviteur** (cf. Is 42, 1-9 ; cf. Mt 12, 18-21 ; Jn 1, 32-34, puis Is 49, 16 ; cf. Mt 3, 17 ; Lc 2, 32, enfin Is 50, 4-10 et 52, 13 – 53, 12). Ces chants annoncent le sens de la passion de Jésus, et indiquent ainsi la manière dont Il répandra l'Esprit Saint pour vivifier la multitude : non pas de l'extérieur, mais en épousant notre " *condition d'esclave* " (Ph 2, 7). Prenant sur lui notre mort, il peut nous communiquer son propre Esprit de vie.

C'est pourquoi le Christ inaugure l'annonce de la bonne Nouvelle en faisant sien ce passage d'Isaïe (**Lc 4, 18-19** ; cf. Is 61, 1-2) : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi...* » (lisez ce texte).

Date :

Les textes prophétiques concernant directement l'envoi de l'Esprit Saint sont des oracles où Dieu parle au cœur de son Peuple dans le langage de la promesse, avec les accents de " *l'amour et de la fidélité* " (cf. Ez 11, 19 ; 36, 25-28 ; 37, 1-14 ; Jr 31, 31-34 ; et Jl 3, 1-5) dont S. Pierre proclamera l'accomplissement le matin de la Pentecôte (cf. Ac 2, 17-21). Selon ces promesses, dans les " *derniers temps* ", l'Esprit du Seigneur renouvellera le cœur des hommes en

gravant en eux une Loi nouvelle ; il rassemblera et réconciliera les peuples dispersés et divisés ; il transformera la création première et Dieu y habitera avec les hommes dans la paix.

Le Peuple des " pauvres " (cf. So 2, 3 ; Ps 22, 27 ; 34, 3 ; Is 49, 13 ; 61, 1 ; etc.), les humbles et les doux, tout abandonnés aux desseins mystérieux de leur Dieu, ceux qui attendent la justice, non des hommes mais du Messie, **est finalement la grande œuvre de la mission cachée de l'Esprit Saint durant le temps des promesses pour préparer la venue du Christ.** C'est leur qualité de cœur, purifié et éclairé par l'Esprit, qui s'exprime dans les Psaumes. En ces pauvres, l'Esprit prépare au Seigneur " *un peuple bien disposé* " (cf. Lc 1, 17).

Date :

4. L'ESPRIT DU CHRIST DANS LA PLÉNITUDE DU TEMPS

Du commencement jusqu'à " *la Plénitude du temps* " (Ga 4, 4), la mission conjointe du Verbe et de l'Esprit du Père demeure cachée, mais elle est à l'œuvre. L'Esprit de Dieu y prépare le temps du Messie, et l'un et l'autre, sans être encore pleinement révélés, y sont déjà promis afin d'être attendus et accueillis lors de leur manifestation. C'est pourquoi lorsque l'Église lit l'Ancien Testament (cf. 2 Co 3, 14), elle y scrute (cf. Jn 5, 39. 46) ce que l'Esprit, " *qui a parlé par les prophètes* ", veut nous dire du Christ.

Par " *prophètes* ", la foi de l'Église entend ici tous ceux que l'Esprit Saint a inspirés dans la vivante annonce et dans la rédaction des livres saints, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. La tradition juive distingue la Loi (les cinq premiers livres ou Pentateuque), les Prophètes (nos livres dits historiques et prophétiques) et les Écrits (surtout sapientiels, en particulier les Psaumes) (cf. Lc 24, 44).



Rétable d'Issenheim, Musée Unterlinden, Colmar

Jean, Précurseur, Prophète et Baptiste

" *Parut un homme envoyé de Dieu. Il se nommait Jean* " (Jn 1, 6). Jean est " *rempli de l'Esprit Saint, dès le sein de sa mère* " (Lc 1, 15. 41) par le Christ lui-même que la Vierge Marie venait de concevoir de l'Esprit Saint. La " *visitation* " de Marie à Élisabeth est ainsi devenue " *visite de Dieu à son peuple* " (Lc 1, 68).

Jean est " *Elie qui doit venir* " (Mt 17, 10-13) : le Feu de l'Esprit l'habite et le fait " *courir devant* " [en " *précurseur* "] le Seigneur qui vient. En Jean le Précurseur, l'Esprit Saint achève de " *préparer au Seigneur un peuple bien disposé* " (Lc 1, 17).

Jean est " *plus qu'un prophète* " (Lc 7, 26). En lui l'Esprit Saint accomplit de " *parler par les prophètes* ". Jean achève le cycle des prophètes inauguré par Elie (cf. Mt 11, 13-14). Il annonce l'imminence de la Consolation d'Israël, il est la " *voix* " du

consolateur qui vient (Jn 1, 23 ; cf. Is 40, 1-3). Comme le fera l'Esprit de Vérité, " *il vient comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière* " (Jn 1, 7 ; cf. Jn 15, 26 ; 5, 33). Au regard de Jean, l'Esprit accomplit ainsi les " *recherches des prophètes* " et la " *convoitise* " des anges (1 P 1, 10-12) : " *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit (...). Oui, j'ai vu et j'atteste que c'est Lui, le Fils de Dieu. (...) Voici l'Agneau de Dieu* " (Jn 1, 33-36).

Enfin, avec Jean le Baptiste, l'Esprit Saint inaugure, en le préfigurant, ce qu'il réalisera avec et dans le Christ : redonner à l'homme " *la ressemblance* " divine. Le baptême de Jean était pour le repentir, celui dans l'eau et dans l'Esprit sera une nouvelle naissance (cf. Jn 3, 5).

Date :

" Réjouis-toi, comblée de grâce "

Marie, la **Toute Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge est le chef-d'œuvre de la mission du Fils et de l'Esprit dans la plénitude du temps**. Pour la première fois dans le dessein du salut et parce que son Esprit l'a préparée, le Père trouve la Demeure où son Fils et son Esprit peuvent habiter parmi les hommes. C'est en ce sens que la Tradition de l'Église a souvent lu en relation à Marie les plus beaux textes sur la Sagesse (cf. Pr 8, 1 – 9, 6 ; Si 24) : Marie est chantée et représentée dans la liturgie comme le " *Trône de la Sagesse* ". En elle commencent à se manifester les " *merveilles de Dieu* ", que l'Esprit va accomplir dans le Christ et dans l'Église.

- ✓ **L'Esprit Saint a préparé** Marie par sa grâce. Il convenait que fût " *pleine de grâce* " la mère de Celui en qui " *habite corporellement la Plénitude de la Divinité* " (Col 2, 9). Elle a été, par pure grâce, conçue sans péché comme la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant. C'est à juste titre que l'ange Gabriel la salue comme la " *Fille de Sion* " : " *Réjouis-toi* " (cf. So 3, 14 ; Za 2, 14). C'est l'action de grâce de tout le Peuple de Dieu, et donc de l'Église, qu'elle fait monter vers le Père dans l'Esprit Saint en son cantique (cf. Lc 1, 46-55) alors qu'elle porte en elle le Fils éternel.
- ✓ En Marie, **l'Esprit Saint réalise** le dessein bienveillant du Père. C'est par l'Esprit Saint que la Vierge conçoit et enfante le Fils de Dieu. Sa virginité devient fécondité unique par la puissance de l'Esprit et de la foi (cf. Lc 1, 26-38 ; Rm 4, 18-21 ; Ga 4, 26-28).
- ✓ En Marie, **l'Esprit Saint manifeste** le Fils du Père devenu Fils de la Vierge. Elle est le Buisson ardent de la Théophanie définitive : comblée de l'Esprit Saint, elle montre le Verbe dans l'humilité de sa chair et c'est aux Pauvres (cf. Lc 1, 15-19) et aux prémices des nations (cf. Mt 2, 11) qu'elle Le fait connaître.

- ✓ Enfin, par Marie, **l'Esprit Saint commence à mettre en communion** avec le Christ les hommes " *objets de l'amour bienveillant de Dieu* " (cf. Lc 2, 14), et les humbles sont toujours les premiers à le recevoir : les bergers, les mages, Siméon et Anne, les époux de Cana et les premiers disciples.

Au terme de cette mission de l'Esprit, Marie devient la " *Femme* ", nouvelle *Eve* " *mère des vivants* ", Mère du " *Christ total* " (cf. Jn 19, 25-27). C'est comme telle qu'elle est présente avec les Douze, " *d'un même cœur, assidus à la prière* " (Ac 1, 14), à l'aube des " *derniers temps* " que l'Esprit va inaugurer le matin de la Pentecôte avec la manifestation de l'Église.

Date :

Le Christ Jésus

Toute la Mission du Fils et de l'Esprit Saint dans la plénitude du temps est contenue en ce que le Fils est **l'oint de l'Esprit du Père depuis son Incarnation** : Jésus est Christ, le Messie.

Tout le deuxième chapitre du Symbole de la foi est à lire à cette lumière. **Toute l'œuvre du Christ est mission conjointe du Fils et de l'Esprit Saint.** Ici, on mentionnera seulement ce qui concerne la promesse de l'Esprit Saint par Jésus et son don par le Seigneur glorifié.

- ◆ Jésus ne révèle pas pleinement l'Esprit Saint tant que lui-même n'a pas été glorifié par sa Mort et sa Résurrection. Pourtant, Il le **suggère peu à peu**, même dans son enseignement aux foules, lorsqu'Il révèle que sa Chair sera nourriture pour la vie du monde (cf. Jn 6, 27. 51. 62-63). Il le suggère aussi à Nicodème (cf. Jn 3, 5-8), à la Samaritaine (cf. Jn 4, 10. 14. 23-24) et à ceux qui participent à la fête des Tabernacles (cf. Jn 7, 37-39). A ses disciples, Il en parle ouvertement à propos de la prière (cf. Lc 11, 13) et du témoignage qu'ils auront à rendre (cf. Mt 10, 19-20).
- ◆ C'est seulement quand l'Heure est venue où Il va être glorifié que Jésus **promet** la venue de l'Esprit Saint, puisque sa Mort et sa Résurrection seront l'accomplissement de la promesse faite aux Pères (cf. Jn 14, 16-17. 26 ; 15, 26 ; 16, 7-15 ; 17, 26) : l'Esprit de Vérité, l'autre Paraclet, sera donné par le Père à la prière de Jésus ; il sera envoyé par le Père au nom de Jésus ; Jésus l'enverra d'auprès du Père car il est issu du Père. L'Esprit Saint viendra, nous le connaissons, Il sera avec nous à jamais, Il demeurera avec nous ; Il nous enseignera tout et nous rappellera tout ce que le Christ nous a dit et lui rendra témoignage ; Il nous conduira vers la vérité tout entière et glorifiera le Christ. Quant au monde, Il le confondra en matière de péché, de justice et de jugement.

- ◆ Enfin vient l'Heure de Jésus (cf. Jn 13, 1 ; 17, 1) : Jésus remet son esprit entre les mains du Père (cf. Lc 23, 46 ; Jn 19, 30) au moment où par sa Mort il est vainqueur de la mort, de sorte que, " *ressuscité des morts par la Gloire du Père* " (Rm 6, 4), **il donne aussitôt l'Esprit Saint** en " *soufflant* " sur ses disciples (cf. Jn 20, 22). A partir de cette Heure, **la mission du Christ et de l'Esprit devient la mission de l'Église** : " *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* " (Jn 20, 21 ; cf. Mt 28, 19 ; Lc 24, 47-48 ; Ac 1, 8).

Date :

L'enracinement biblique du Credo

Je crois en Dieu le Père [PEB n° 129](#)

Je crois en Jésus-Christ [PEB n° 134](#)

Je crois en l'Esprit Saint [PEB n° 140](#)

5. L'ESPRIT ET L'ÉGLISE DANS LES DERNIERS TEMPS

Du commencement jusqu'à " la Plénitude du temps " (Ga 4, 4), la mission conjointe du Verbe et de l'Esprit du Père demeure cachée, mais elle est à l'œuvre. L'Esprit de Dieu y prépare le temps du Messie, et l'un et l'autre, sans être encore pleinement révélés, y sont déjà promis afin d'être attendus et accueillis lors de leur manifestation. C'est pourquoi lorsque l'Église lit l'Ancien Testament (cf. 2 Co 3, 14), elle y scrute (cf. Jn 5, 39. 46) ce que l'Esprit, " qui a parlé par les prophètes ", veut nous dire du Christ.

Par " prophètes ", la foi de l'Église entend ici tous ceux que l'Esprit Saint a inspirés dans la vivante annonce et dans la rédaction des livres saints, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. La tradition juive distingue la Loi (les cinq premiers livres ou Pentateuque), les Prophètes (nos livres dits historiques et prophétiques) et les Écrits (surtout sapientiels, en particulier les Psaumes) (cf. Lc 24, 44).



La Pentecôte

Le jour de la Pentecôte (au terme des sept semaines pascales), la Pâque du Christ s'accomplit dans **l'effusion de l'Esprit Saint** qui est manifesté, donné et communiqué comme Personne divine : de sa Plénitude, le Christ, Seigneur, répand à profusion l'Esprit (cf. Ac 2, 33-36).

En ce jour est pleinement révélée la Trinité Sainte. Depuis ce jour, le Royaume annoncé par le Christ est ouvert à ceux qui croient en Lui : dans l'humilité de la chair et dans la foi, ils participent déjà à la communion de la Trinité Sainte⁴. Par sa venue,

⁴ « Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi : nous adorons la Trinité indivisible car c'est elle qui nous a sauvés » (Liturgie byzantine).

et elle ne cesse pas, l'Esprit Saint fait entrer le monde dans les " *derniers temps* ", le temps de l'Église, le Royaume déjà hérité, mais pas encore consommé :

Date :

L'Esprit Saint, le Don de Dieu

" *Dieu est Amour* " (1 Jn 4, 8. 16) et **l'Amour est le premier don**, il contient tous les autres. Cet amour, " *Dieu l'a répandu dans nos cœurs par l'Esprit qui nous fut donné* " (Rm 5, 5).

Parce que nous sommes morts, ou, au moins, blessés par le péché, **le premier effet du don de l'Amour est la rémission de nos péchés**. C'est la **communion de l'Esprit Saint** (2 Co 13, 13) qui, dans l'Église, redonne aux baptisés la ressemblance divine perdue par le péché⁵.

Il donne alors les " *arrhes* " ou les " *prémices* " de notre Héritage (cf. Rm 8, 23 ; 2 Co 1, 21) : **la Vie même de la Trinité Sainte** qui est d'aimer " *comme il nous a aimés* " (cf. 1 Jn 4, 11-12). Cet amour (la charité de 1 Co 13) est le principe de la vie nouvelle dans le Christ, rendue possible puisque nous avons " *reçu une force, celle de l'Esprit Saint* " (Ac 1, 8).

C'est par cette puissance de l'Esprit que les enfants de Dieu peuvent **porter du fruit**. Celui qui nous a greffés sur la vraie Vigne, nous fera porter " *le fruit de l'Esprit qui est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi* " (Ga 5, 22-23). " *L'Esprit est notre Vie* " : plus nous renonçons à nous-mêmes (cf. Mt 16, 24-26), plus " *l'Esprit nous fait aussi agir* " (Ga 5, 25).

Date :

L'Esprit Saint et l'Église

La mission du Christ et de l'Esprit Saint s'accomplit dans l'Église, Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint. **Cette mission conjointe associe désormais les fidèles du Christ à sa communion avec le Père dans l'Esprit Saint⁶** : L'Esprit prépare les hommes, les prévient par sa grâce, pour les attirer vers le Christ. Il leur manifeste le Seigneur ressuscité, Il leur rappelle sa parole et leur ouvre l'esprit à l'intelligence de sa Mort et de sa Résurrection. Il leur rend présent le mystère du

⁵ « Par communion avec lui, l'Esprit Saint rend spirituels, rétablit au Paradis, ramène au Royaume des cieux et à l'adoption filiale, donne la confiance d'appeler Dieu Père et de participer à la grâce du Christ, d'être appelé enfant de lumière et d'avoir part à la gloire éternelle » (S. Basile).

⁶ « Nous tous qui avons reçu l'unique et même esprit, à savoir, l'Esprit Saint, nous nous sommes fondus entre nous et avec Dieu. Car bien que nous soyons nombreux séparément et que le Christ fasse que l'Esprit du Père et le sien habite en chacun de nous, cet Esprit unique et indivisible ramène par lui-même à l'unité ceux qui sont distincts entre eux (...) et fait que tous apparaissent comme une seule chose en lui-même. Et de même que la puissance de la sainte humanité du Christ fait que tous ceux-là en qui elle se trouve forment un seul corps, je pense que de la même manière l'Esprit de Dieu qui habite en tous, unique et indivisible, les ramène tous à l'unité spirituelle » (S. Cyrille d'Alexandrie).

Christ, éminemment dans l'Eucharistie, afin de les réconcilier, de les mettre en communion avec Dieu, afin de leur faire porter " *beaucoup de fruit* " (Jn 15, 5. 8. 16).

Ainsi la mission de l'Église ne s'ajoute pas à celle du Christ et de l'Esprit Saint, mais **elle en est le sacrement** : par tout sont être et dans tous ses membres **elle est envoyée pour annoncer et témoigner, actualiser et répandre le mystère de la communion de la Sainte Trinité.**

Parce que l'Esprit Saint est l'Onction du Christ, c'est le Christ, la Tête du Corps, qui le répand dans ses membres pour les nourrir, les guérir, les organiser dans leurs fonctions mutuelles, les vivifier, les envoyer témoigner, les associer à son offrande au Père et à son intercession pour le monde entier.

Date :

Une suite à approfondir

- C'est par les **sacrements** de l'Église que le Christ communique aux membres de son Corps son Esprit Saint et Sanctificateur (c'est l'objet de la deuxième partie du CEC)
- Ces " *merveilles de Dieu* ", offertes aux croyants dans les sacrements de l'Église, portent leurs fruits dans la **vie nouvelle**, dans le Christ, selon l'Esprit (c'est l'objet de la troisième partie du CEC).
- " *L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables* " (Rm 8, 26). L'Esprit Saint, artisan des œuvres de Dieu, est le **Maître de la prière** (c'est l'objet de la quatrième partie du CEC).

ANNEXE

LÉON XIV À NICÉE



Lettre « Dans l'unité de la foi »

À L'OCCASION DU 1700^e ANNIVERSAIRE DU CONCILE DE NICÉE



1. Dans l'unité de la foi

1. Dans l'unité de la foi, proclamée depuis les origines de l'Église, les chrétiens sont appelés à marcher ensemble, en gardant et en transmettant avec amour et joie le don reçu. Celui-ci est exprimé dans les paroles du Credo : « Nous croyons en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, descendu du ciel pour notre salut », formulées par le Concile de Nicée, premier événement œcuménique de l'histoire du christianisme, il y a 1700 ans.

Alors que je m'apprête à effectuer mon [voyage apostolique en Turquie](#), je souhaite, par cette Lettre, encourager dans toute l'Église un élan renouvelé dans la profession de foi dont la vérité, qui constitue depuis des siècles le patrimoine commun des chrétiens, mérite d'être confessée et approfondie d'une manière toujours nouvelle et actuelle. À cet égard, a été approuvé un riche document de la Commission Théologique Internationale : *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Le 1700^e anniversaire du Concile œcuménique de Nicée*. J'y renvoie, car il offre des perspectives utiles pour approfondir l'importance et l'actualité non seulement théologique et ecclésiale, mais aussi culturelle et sociale du Concile de Nicée.

2. « Commencement de l'évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu »

2. « Commencement de l'évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu ». C'est ainsi que Saint Marc intitule son Évangile, résumant ainsi l'ensemble de son message sous le signe de la filiation divine de Jésus-Christ. De la même manière, l'Apôtre Paul sait qu'il est appelé à annoncer l'Évangile de Dieu sur son Fils mort et ressuscité pour nous (cf. Rm 1, 9), qui est le "oui" définitif de Dieu aux promesses des prophètes (cf. 2 Co 1, 19-20). En Jésus-Christ, le Verbe qui était Dieu avant les temps et par qui toutes choses ont été faites – comme le dit le prologue de l'Évangile de Saint Jean –, « s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14). En Lui, Dieu s'est fait notre prochain, de sorte que tout ce que nous faisons à chacun de nos frères, nous le Lui faisons (cf. Mt 25, 40).

C'est donc une coïncidence providentielle que, en cette Année Sainte consacrée à notre espérance qui est le Christ, nous célébrions également le 1700^e anniversaire du premier Concile œcuménique de Nicée, qui proclama en 325 la profession de foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu. C'est là le cœur de la foi chrétienne. Aujourd'hui encore, dans la célébration eucharistique dominicale, nous prononçons le Symbole de Nicée-Constantinople, profession de foi qui unit tous les chrétiens. Celle-ci nous donne l'espérance dans les temps difficiles que nous vivons, au milieu des craintes nombreuses et des préoccupations, des menaces de guerre et de violence, des catastrophes naturelles, des graves injustices et des déséquilibres, de la faim et de la misère dont souffrent des millions de nos frères et sœurs.

3. Arius enseignait que Jésus n'est pas vraiment le Fils de Dieu

3. Les temps du Concile de Nicée n'étaient pas moins troublés. Lorsqu'il s'ouvrit, en 325, les blessures des persécutions contre les chrétiens étaient encore vives. L'Édit de tolérance de Milan (313), promulgué par les deux empereurs Constantin et Licinius, annonçait l'aube d'une nouvelle ère de paix. Cependant, disputes et conflits ont rapidement émergé au sein de l'Église après les menaces extérieures.

Arius, un prêtre d'Alexandrie d'Égypte, enseignait que Jésus n'est pas vraiment le Fils de Dieu, bien qu'il ne soit pas une simple créature ; il serait un être intermédiaire entre le Dieu inaccessible et nous. Par ailleurs, il y aurait eu un temps où le Fils "n'était pas". Cela correspondait à la mentalité répandue à l'époque et semblait donc plausible.

Mais Dieu n'abandonne pas son Église, il suscite toujours des hommes et des femmes courageux, des témoins de la foi et des pasteurs qui guident son peuple et lui indiquent le chemin de l'Évangile. L'évêque Alexandre d'Alexandrie se rendit compte que les enseignements d'Arius n'étaient pas du tout conformes à l'Écriture Sainte. Comme Arius ne se montrait pas conciliant, Alexandre convoqua les évêques d'Égypte et de Libye pour un synode qui condamna l'enseignement d'Arius ; il envoya ensuite une lettre aux autres évêques d'Orient pour les en informer en détail. En Occident, l'évêque Osio de Cordoue, en Espagne, qui s'était déjà montré fervent confesseur de la foi pendant la persécution sous l'empereur Maximien et jouissait de la confiance de l'évêque de Rome, le Pape Sylvestre, se mobilisa.

Mais les partisans d'Arius se rallièrent également. Cela conduisit à l'une des plus grandes crises de l'histoire de l'Église du premier millénaire. Le motif du différend n'était pas, en effet, un détail secondaire. Il s'agissait du cœur même de la foi chrétienne, c'est-à-dire de la réponse à la question décisive que Jésus avait posée à ses disciples, à Césarée de Philippe : « Mais pour vous, qui suis-je ? » (Mt 16, 15).

4. L'empereur Constantin convoqua un concile œcuménique

4. Alors que la controverse faisait rage, l'empereur Constantin se rendit compte que l'unité de l'Empire était menacée en même temps que l'unité de l'Église. Il convoqua donc tous les évêques à un concile œcuménique, c'est-à-dire universel, à Nicée, afin de rétablir l'unité. Le synode, appelé "des 318 Pères", se déroula sous la présidence de l'empereur. Le nombre d'évêques réunis était sans précédent. Certains d'entre eux portaient encore les

traces des tortures subies pendant la persécution. La grande majorité d'entre eux venait d'Orient, alors qu'il semble que cinq seulement aient été occidentaux. Le Pape Sylvestre se confia à la personnalité théologiquement influente de l'évêque Osio de Cordoue, et il envoya deux prêtres romains.

5. Les Pères du Concile témoignèrent de leur fidélité à l'Écriture Sainte et à la Tradition

5. Les Pères du Concile témoignèrent de leur fidélité à l'Écriture Sainte et à la Tradition apostolique, telle qu'elle est professée lors du baptême selon le mandat de Jésus : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » (Mt 28, 19). En Occident, plusieurs formules existaient, parmi lesquelles le Credo des Apôtres⁷. En Orient également, existaient de nombreuses professions baptismales, similaires dans leurs structures. Il ne s'agissait pas de langages savants et compliqués, mais plutôt – comme on le dira par la suite – d'un langage simple, compréhensible des pêcheurs de la mer de Galilée.

Sur cette base, le Credo nicéen commença en professant : « Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur de tous les êtres visibles et invisibles⁸ ». Les Pères conciliaires exprimèrent ainsi leur foi en Dieu un et unique. Au Concile, il n'y eut pas de controverse à ce sujet. En revanche, fut discuté un deuxième article qui utilise également le langage de la Bible pour professer la foi en « un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu ». Le débat était dû à la nécessité de répondre à la question soulevée par Arius sur la manière dont il fallait comprendre l'expression « Fils de Dieu » et comment elle pouvait être conciliée avec le monothéisme biblique. Le Concile était donc appelé à définir la signification correcte de la foi en Jésus comme « le Fils de Dieu ».

Les Pères ont confessé que Jésus est le Fils de Dieu en tant qu'il est « de la substance (*ousia*) du Père [...] engendré, non pas créé, de la même substance (*homooúsios*) que le Père ». Cette définition rejetait radicalement la thèse d'Arius⁹. [3] Pour exprimer la vérité de la foi, le Concile utilisa deux mots, « substance » (*ousia*) et « de la même substance » (*homooúsios*), qui ne se trouvent pas dans l'Écriture. Ce faisant, il n'a pas voulu remplacer les affirmations bibliques par la philosophie grecque. Au contraire, le Concile utilisa ces termes pour affirmer clairement la foi biblique en la distinguant de l'erreur hellénisante d'Arius. L'accusation d'hellénisation ne s'applique donc pas aux Pères de Nicée, mais à la fausse doctrine d'Arius et de ses disciples.

De manière positive, les Pères de Nicée ont voulu rester fermement fidèles au monothéisme biblique et au réalisme de l'incarnation. Ils ont voulu réaffirmer que l'unique

⁷ L.H. Westra, *The Apostles' Creed. Origin, History and Some Early Commentaries*, Turnhout 2002 (= *Instrumenta patristica et mediaevalia*, 43).

⁸ Conc. Nicée I, *Expositio fidei*: CC COGD 1, Turnhout 2006, 19, 6-8.

⁹ S. Athanase d'Alexandrie, *Contra arianos*, I, 9, 2 (ed. Metzler, *Athanasius Werke*, I/1,2, Berlin - New York 1998, 117-118). D'après les affirmations de saint Athanase dans le *Contra Arianos* I, 9, il est clair que *homooúsios* ne signifie pas « de même substance », mais « de la même substance » que le Père ; il ne s'agit donc pas d'une égalité de substance, mais d'une identité de substance entre le Père et le Fils. La traduction latine de *homooúsios* parle donc à juste titre de *unius substantiae cum Patre*.

vrai Dieu n'est pas loin de nous, inaccessible, mais au contraire qu'il s'est fait proche de nous et est venu à notre rencontre en Jésus-Christ.

6. Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière

6. Pour exprimer son message dans le langage simple de la Bible et de la liturgie familière à tout le peuple de Dieu, le Concile reprend certaines formulations de la profession baptismale : « Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu ». Le Concile reprend ensuite la métaphore biblique de la lumière : « Dieu est lumière » (1 Jn 1, 5 ; cf. Jn 1, 4-5). Comme la lumière qui rayonne et se communique sans faiblir, ainsi le Fils est le **reflet** (*apauasma*) de la gloire de Dieu et **l'image** (*character*) de son être (*ipostasi*) (cf. He 1, 3 ; 2 Co 4, 4). Le Fils incarné, Jésus, est donc la lumière du monde et de la vie (cf. Jn 8, 12). Par le baptême, les yeux de notre cœur sont éclairés (cf. Ep 1, 18), afin que nous puissions nous aussi être lumière dans le monde (cf. Mt 5, 14).

Enfin, le Credo affirme que le Fils est « vrai Dieu né du vrai Dieu ». À plusieurs endroits, la Bible distingue les idoles mortes du Dieu vrai et vivant. Le vrai Dieu est le Dieu qui parle et agit dans l'histoire du salut : le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui s'est révélé à Moïse dans le buisson ardent (cf. Ex 3, 14), le Dieu qui voit la misère du peuple, écoute son cri, le guide et l'accompagne à travers le désert avec la colonne de feu (cf. Ex 13, 21), lui parle d'une voix tonitruante (cf. Dt 5, 26) et a compassion de lui (cf. Os 11, 8-9). Le chrétien est donc appelé à se convertir des idoles mortes au Dieu vivant et vrai (cf. Ac 12, 25 ; 1 Th 1, 9). C'est en ce sens que Simon Pierre confessa à Césarée de Philippe : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16).

7. Pour nous les hommes et pour notre salut

7. Le Credo de Nicée ne formule pas une théorie philosophique. Il professe la foi en Dieu qui nous a rachetés par Jésus-Christ. Il s'agit du Dieu vivant : Il veut que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance (cf. Jn 10, 10). C'est pourquoi le Credo poursuit avec les paroles de la profession baptismale : le Fils de Dieu qui « pour nous les hommes et pour notre salut est descendu, s'est incarné et s'est fait homme, est mort, est ressuscité le troisième jour, est monté au ciel et viendra juger les vivants et les morts ». Cela montre clairement que les affirmations christologiques du Concile s'inscrivent dans l'histoire du salut entre Dieu et ses créatures.

Saint Athanase, qui avait participé au Concile en tant que diacre de l'évêque Alexandre et lui avait succédé sur le siège d'Alexandrie d'Égypte, souligna à plusieurs reprises et avec force la dimension sotériologique exprimée par le Credo de Nicée. Il écrivait en effet que le Fils, descendu du ciel, « nous a fait fils du Père et, devenu Lui-même homme, **il a divisé les hommes**. Il n'est pas devenu Dieu à partir de l'homme qu'Il était, mais à partir de Dieu qu'Il était, Il est devenu homme pour nous diviniser¹⁰ ». Cela n'est possible que si le Fils est vraiment Dieu : aucun être mortel ne peut, en effet, vaincre la mort et nous sauver ; seul Dieu peut le faire. C'est Lui qui nous a libérés dans son Fils fait homme afin que nous soyons libres (cf. Ga 5, 1).

¹⁰ S. Athanase d'Alexandrie, *Contra arianos*, I, 38, 7 - 39, 1: ed. Metzler, *Athanasius Werke*, I/1,2, 148-149.

Il convient de souligner, dans le Credo de Nicée, le verbe descendit, *“il est descendu”*. Saint Paul décrit ce mouvement avec des expressions fortes : « [Le Christ] s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes » (Phil 2, 7). Comme l'écrit le prologue de l'Évangile de Saint Jean, « le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous » (Jn 1, 14). C'est pourquoi, enseigne la Lettre aux Hébreux, « nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, Lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché » (He 4, 15). La veille de sa mort, Il s'est baissé comme un esclave pour laver les pieds de ses disciples (cf. Jn 13, 1-17). Et ce n'est que lorsqu'il put mettre ses doigts dans la plaie du côté du Seigneur ressuscité que l'Apôtre Thomas confessa : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jn 20, 28).

C'est précisément en vertu de son incarnation que nous rencontrons le Seigneur dans nos frères et sœurs dans le besoin : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Le Credo nicéen ne nous parle donc pas d'un Dieu lointain, inaccessible, immobile, qui repose en lui-même, mais d'**un Dieu proche de nous, qui nous accompagne dans notre marche** sur les chemins du monde et dans les lieux les plus obscurs de la terre. Son immensité se manifeste dans le fait qu'Il se fait petit, qu'Il se dépouille de sa majesté infinie pour devenir notre prochain dans les petits et les pauvres. Ce fait révolutionne les conceptions païennes et philosophiques de Dieu.

Une autre parole du Credo de Nicée est particulièrement révélatrice pour nous aujourd'hui. L'affirmation biblique, *“il a pris chair”, est précisée par l'ajout du mot “homme” après le mot “incarné”*. Nicée prend ainsi ses distances par rapport à la fausse doctrine selon laquelle le Logos aurait pris un corps seulement comme une enveloppe extérieure, mais n'aurait pas pris l'âme humaine dotée d'intelligence et de libre arbitre. Au contraire, il veut affirmer ce que le Concile de Chalcédoine (451) déclarera explicitement : dans le Christ, Dieu a pris et racheté l'être humain tout entier, avec son corps et son âme. Le Fils de Dieu s'est fait homme – explique saint Athanase – afin que nous, les hommes, puissions être divinisés¹¹. Cette intelligence lumineuse de la Révélation divine avait été préparée par Saint Irénée de Lyon et Origène, puis s'était développée avec une grande richesse dans la spiritualité orientale.

La divinisation n'a rien à voir avec l'autodéification de l'homme. Au contraire, la divinisation nous préserve de la tentation primordiale de vouloir être comme Dieu (cf. Gn 3, 5). Ce que le Christ est par nature, nous le devenons par grâce. Par l'œuvre de la rédemption, Dieu a non seulement restauré notre dignité humaine comme image de Dieu, mais Celui qui nous a créés de manière merveilleuse nous a rendus participants, d'une manière plus admirable encore, de sa nature divine (cf. 2 P 1, 4).

La divinisation est donc la véritable humanisation. C'est pourquoi l'existence humaine vise au-delà d'elle-même, cherche au-delà d'elle-même, désire au-delà d'elle-même et est inquiète tant qu'elle ne repose pas en Dieu¹² : [6] Deus enim solus satiat, Dieu seul satisfait l'homme¹³ ! Seul Dieu, dans son infinité, peut satisfaire le désir infini du cœur humain ; c'est la raison pour laquelle le Fils de Dieu a voulu devenir notre frère et notre rédempteur.

¹¹ Cf. S. Athanase d'Alexandrie, *De incarnatione Verbi*, 54, 3: SCh 199, Paris 2000, 458; id., *Contra arianos*, I, 39; 42; 45; II, 59ss.: ed. Metzler, *Athanasius Werke*, I/1,2, 149; 152, 154-155 e 235ss.

¹² Cf. S. Augustin, *Confessiones*, I, 1: CCSL 27, Turnhout 1981, 1.

¹³ S. Thomas d'Aquin, *In Symbolum Apostolorum*, art. 12: ed. Spiazzi, *Thomae Aquinatis, Opuscula theologica*, II, Taurini - Romae 1954, 217.

8. Le roc du credo nicéen fut saint Athanase

8. Nous avons dit que Nicée rejetait clairement les enseignements d'Arius. Mais Arius et ses partisans ne se sont pas avoués vaincus. L'empereur Constantin lui-même et ses successeurs se rangèrent de plus en plus du côté des ariens. Le terme homooúsios devint une pomme de discorde entre les nicéens et les anti-nicéens, déclenchant ainsi d'autres conflits graves. Saint Basile de Césarée décrit la confusion qui s'ensuivit à l'aide d'images éloquentes, la comparant à une bataille navale nocturne dans une violente tempête¹⁴, tandis que saint Hilaire témoigne de l'orthodoxie des laïcs par rapport à l'arianisme de nombreux évêques, reconnaissant que « les oreilles du peuple sont plus saintes que le cœur des prêtres¹⁵ ».

Le roc du credo nicéen fut saint Athanase, irréductible et ferme dans la foi. Bien qu'il ait été déposé et expulsé à cinq reprises du siège épiscopal d'Alexandrie, il y revint à chaque fois en tant qu'évêque. Même en exil, il continua à guider le peuple de Dieu à travers ses écrits et ses lettres. Comme Moïse, Athanase ne pourra entrer dans la terre promise de la paix ecclésiale. Cette grâce sera réservée à une nouvelle génération, connue sous le nom de « jeunes nicéens » : **en Orient, les trois Pères cappadociens, Saint Basile de Césarée (vers 330-379), surnommé « le Grand », son frère Saint Grégoire de Nysse (335-394) et le plus grand ami de Basile, Saint Grégoire de Nazianze (329/30-390). En Occident, saint Hilaire de Poitiers (vers 315-367) et son disciple saint Martin de Tours (vers 316-397) jouèrent un rôle important. Puis surtout Saint Ambroise de Milan (333-397) et Saint Augustin d'Hippone (354-430).**

Le mérite des trois Cappadociens, en particulier, a été d'achever la formulation du Credo de Nicée, en montrant que l'Unité et la Trinité en Dieu ne sont en aucun cas contradictoires. C'est dans ce contexte que l'article de foi sur le Saint-Esprit a été formulé lors du premier concile de Constantinople en 381. Ainsi, le Credo, qui s'appelle depuis lors Nicéo-Constantinople, dit : « Nous croyons au Saint-Esprit, qui est Seigneur et qui donne la vie, et qui procède du Père. Avec le Père et le Fils, il est adoré et glorifié, et il a parlé par les prophètes¹⁶ ».

Depuis le Concile de Chalcédoine, en 451, le Concile de Constantinople est reconnu comme œcuménique et le Credo de Nicée-Constantinople est déclaré **universellement contraignant**¹⁷. Il constitue donc un lien d'unité entre l'Orient et l'Occident. Au XVI^e siècle, les communautés ecclésiales issues de la Réforme l'ont également conservé. Le Credo de Nicée-Constantinople est ainsi la profession commune de toutes les traditions chrétiennes.

¹⁴ Cf. S. Basile de Césarée, *De Spiritu Sancto*, 30, 76: SCh 17bis, Paris 2002², 520-522.

¹⁵ S. Hilaire de Poitiers, *Contra arianos seu contra Auxentium*, 6: PL 10, 613. Se souvenant de la voix des Pères, le savant théologien, puis cardinal et aujourd'hui Saint et Docteur de l'Église John Henry Newman (1801-1890) a étudié cette controverse et est arrivé à la conclusion que le Credo de Nicée a été préservé avant tout par le *sensus fidei* du peuple de Dieu. Cf. *On consulting the Faithful in Matters of Doctrine* (1859).

¹⁶ Conc. Constantinople I, *Expositio fidei*: CC, *Conc. Oec. Gen. Decr.* 1, 57²⁰⁻²⁴. L'affirmation « et procède du Père et du Fils (*Filioque*) » ne se trouve pas dans le texte de Constantinople ; elle a été insérée dans le Credo latin par le Pape Benoît VIII en 1014 et fait l'objet d'un dialogue orthodoxe-catholique.

¹⁷ Conc. Chalcedoine, *Definitio fidei*: CC, *Conc. Oec. Gen. Decr.* 1, 137³⁹³-138⁴¹¹.

9. La liturgie et la vie chrétienne sont solidement ancrées dans le

Credo

9. Le chemin qui a mené de l'Écriture Sainte à la profession de foi de Nicée, puis à sa réception par Constantinople et Chalcédoine, et encore jusqu'au XVI^e et au XXI^e siècle, a été long et linéaire. Nous tous, disciples de Jésus-Christ, « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », sommes baptisés, faisons sur nous-mêmes le signe de la croix et sommes bénis. Nous terminons à chaque fois la prière des psaumes dans la liturgie des heures par « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ». La liturgie et la vie chrétienne sont donc solidement ancrées dans le Credo de Nicée-Constantinople : ce que nous disons par la bouche doit venir du cœur, pour être témoigné dans la vie. Nous devons donc nous demander : **qu'en est-il aujourd'hui de la réception intérieure du Credo ?** Avons-nous le sentiment qu'il concerne aussi notre situation actuelle ? Comprendons-nous et vivons-nous ce que nous disons chaque dimanche, et que signifie ce que nous disons pour notre vie ?

10. Le Credo de Nicée nous invite à un examen de conscience

10. Le Credo de Nicée commence par professer la foi en Dieu, le Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre. Aujourd'hui, pour beaucoup, Dieu et la question de Dieu n'ont presque plus de sens dans la vie. Le Concile Vatican II a souligné que les chrétiens sont au moins en partie responsables de cette situation, car ils ne témoignent pas de la vraie foi et cachent le vrai visage de Dieu par des modes de vie et des actions éloignés de l'Évangile¹⁸. Des guerres ont été menées, des personnes ont été tuées, persécutées et discriminées au nom de Dieu. Au lieu d'annoncer un Dieu miséricordieux, on a parlé d'un Dieu vengeur qui inspire la terreur et punit.

Le Credo de Nicée nous invite donc à un examen de conscience.

- Que signifie Dieu pour moi et comment est-ce que je témoigne de ma foi en Lui ?
- L'unique et seul Dieu est-Il vraiment le Seigneur de la vie, ou bien y a-t-il des idoles plus importantes que Dieu et que ses commandements ?
- Dieu est-Il pour moi le Dieu vivant, proche dans chaque situation, le Père vers qui je me tourne avec une confiance filiale ?
- Est-il le Créateur à qui je dois tout ce que je suis et tout ce que j'ai, celui dont je peux trouver les traces dans chaque créature ?
- Suis-je disposé à partager les biens de la terre, qui appartiennent à tous, de manière juste et équitable ?
- Comment est-ce que je traite la création, qui est l'œuvre de ses mains ?
- Est-ce que j'en fais usage avec révérence et gratitude, ou est-ce que je l'exploite, la détruis, au lieu de la préserver et de la cultiver comme la maison commune de l'humanité¹⁹ ?

11. Au centre du Credo se trouve la profession de foi en Jésus-Christ

11. Au centre du Credo de Nicée-Constantinople se trouve la profession de foi en Jésus-Christ, notre Seigneur et Dieu. C'est là le cœur de notre vie chrétienne. C'est pourquoi nous

¹⁸ Conc. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, 19 : AAS 58 (1966), 1039.

¹⁹ Cf. François, Lett. enc. *Laudato si'* (24 mai 2015), [67](#); [78](#); [124](#): AAS 107 (2015), 873-874; 878; 897.

nous engageons à suivre Jésus comme Maître, compagnon, frère et ami. Mais le Credo de Nicée demande davantage : il nous rappelle en effet de ne pas oublier que Jésus-Christ est le Seigneur (Kyrios), le Fils du Dieu vivant, qui « pour notre salut est descendu du ciel » et est mort « pour nous » sur la croix, nous ouvrant la voie d'une vie nouvelle par sa résurrection et son ascension.

Certes, la suite de Jésus-Christ n'est pas un sentier large et confortable, mais ce sentier, souvent exigeant, voire douloureux, qui conduit toujours à la vie et au salut (cf. Mt 7, 13-14). Les Actes des Apôtres parlent de la nouvelle voie (cf. Ac 19, 9.23 ; 22, 4.14-15.22), qui est Jésus-Christ (cf. Jn 14, 6) : suivre le Seigneur engage nos pas sur le chemin de la croix, qui, par la repentance, nous conduit à la sanctification et à la divinisation²⁰.

Si Dieu nous aime de tout son être, alors nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Nous ne pouvons pas aimer Dieu que nous ne voyons pas, sans aimer aussi le frère et la sœur que nous voyons (cf. 1 Jn 4, 20). L'amour de Dieu sans l'amour du prochain est **hypocrisie** ; l'amour radical pour le prochain, surtout l'amour pour les ennemis sans l'amour pour Dieu, est un **héroïsme** qui nous dépasse et nous oppresse. **À la suite de Jésus, l'ascension vers Dieu passe par la descente et le dévouement envers les frères et sœurs**, surtout les derniers, les plus pauvres, les abandonnés et les marginalisés. Ce que nous avons fait au plus petit d'entre eux, nous l'avons fait au Christ (cf. Mt 25, 31-46). Face aux catastrophes, aux guerres et à la misère, nous ne pouvons témoigner de la miséricorde de Dieu aux personnes qui doutent de Lui que lorsqu'elles font l'expérience de sa miséricorde à travers nous²¹.

12. La très grande valeur œcuménique du concile de Nicée

12. Enfin, le Concile de Nicée est d'actualité en raison de sa très grande valeur œcuménique. À cet égard, la réalisation de l'unité de tous les chrétiens fut l'un des principaux objectifs du dernier Concile, Vatican II²². Il y a exactement trente ans, Saint Jean-Paul II poursuivait et promouvait le message conciliaire dans l'encyclique *Ut unum sint* (25 mai 1995). Ainsi, avec le grand anniversaire du premier Concile de Nicée, nous célébrons également l'anniversaire de la première encyclique œcuménique. Celle-ci peut être considérée comme un manifeste actualisant les fondements œcuméniques posés par le Concile de Nicée.

Grâce à Dieu, le mouvement œcuménique a obtenu de nombreux résultats au cours des soixante dernières années. Même si la pleine unité visible avec les Églises orthodoxes et orthodoxes orientales et avec les communautés ecclésiales issues de la Réforme ne nous a pas encore été donnée, le dialogue œcuménique nous a conduits, sur la base du baptême unique et du Credo de Nicée-Constantinople, à reconnaître nos frères et sœurs en Jésus-Christ dans les frères et sœurs des autres Églises et communautés ecclésiales et à redécouvrir la communauté unique et universelle des disciples du Christ dans le monde entier. En effet, nous partageons la foi en un seul et unique Dieu, Père de tous les hommes, nous confessons ensemble l'unique Seigneur et vrai Fils de Dieu Jésus-Christ et l'unique Esprit-Saint, qui

²⁰ Cf. Id., Exhort. ap. *Gaudete et exsultate* (19 mar. 2018), 92 : AAS 110 (2018), 1136.

²¹ Cf. Id., Lett. enc. *Fratelli tutti* (3 oct. 2020), [67](#); [254](#): AAS 112 (2020), 992-993; 1059.

²² Cf. Conc. Vat. II, Decr. *Unitatis redintegratio*, 1: AAS 57 (1965), 90-91.

nous inspire et nous pousse à la pleine unité et au témoignage commun de l'Évangile. **Ce qui nous unit est vraiment bien plus grand que ce qui nous divise**²³ ! Ainsi, dans un monde divisé et déchiré par nombre de conflits, l'unique Communauté chrétienne universelle peut être un signe de paix et un instrument de réconciliation, contribuant de manière décisive à un engagement mondial en faveur de la paix. Saint Jean-Paul II nous a rappelé en particulier le témoignage des nombreux martyrs chrétiens issus de toutes les Églises et Communautés ecclésiales : leur mémoire nous unit et nous incite à être des témoins et des artisans de paix dans le monde.

Afin d'exercer ce ministère de manière crédible, nous devons marcher ensemble pour parvenir à l'unité et à la réconciliation entre tous les chrétiens. **Le Credo de Nicée peut être la base et le critère de référence de ce cheminement. Il nous propose en effet un modèle de véritable unité dans la diversité légitime. Unité dans la Trinité, Trinité dans l'Unité, car l'unité sans multiplicité est tyrannie, la multiplicité sans unité est désagrégation.** La dynamique trinitaire n'est pas dualiste, comme un *aut-aut* exclusif, mais un lien engageant, un *et-et* : le Saint-Esprit est le lien d'unité que nous adorons avec le Père et le Fils. Nous devons donc laisser derrière nous les controverses théologiques qui ont perdu leur raison d'être pour acquérir une pensée commune et, plus encore, une prière commune au Saint-Esprit, afin qu'il nous rassemble tous dans une seule foi et un seul amour.

Cela ne signifie pas un œcuménisme de retour à l'état antérieur aux divisions, ni une reconnaissance mutuelle du statu quo actuel de la diversité des Églises et des communautés ecclésiales, mais plutôt **un œcuménisme tourné vers l'avenir, de réconciliation sur la voie du dialogue, d'échange de nos dons et de nos patrimoines spirituels.** Le rétablissement de l'unité entre les chrétiens ne nous appauvrit pas, au contraire, il nous enrichit. Comme à Nicée, cet objectif ne sera possible qu'à travers un chemin patient, long et parfois difficile d'écoute et d'accueil réciproque. Il s'agit d'un défi théologique et, plus encore, d'un défi spirituel, qui exige le repentir et la conversion de tous. C'est pourquoi **nous avons besoin d'un œcuménisme spirituel de prière, de louange et de culte, comme cela s'est produit dans le Credo de Nicée Constantinople.**

Prière à l'Esprit Saint

Invoquons donc le Saint-Esprit, afin qu'il nous accompagne et nous guide dans cette entreprise.

Saint-Esprit de Dieu, tu guides les croyants sur le chemin de l'histoire.

Nous te remercions d'avoir inspiré les Symboles de la foi et de susciter dans nos cœurs la joie de professer notre salut en Jésus-Christ, Fils de Dieu, consubstantiel au Père. Sans Lui, nous ne pouvons rien.

Toi, Esprit éternel de Dieu, d'âge en âge, tu rajeunis la foi de l'Église. Aide-nous à l'approfondir et à toujours revenir à l'essentiel pour l'annoncer.

Afin que notre témoignage dans le monde ne soit pas inerte, viens, Esprit-Saint, avec ton feu de grâce, raviver notre foi, nous enflammer d'espérance, nous embraser de charité.

Viens, divin Consolateur, toi qui es l'harmonie, pour unir les cœurs et les esprits des croyants. Viens et donne-nous de goûter à la beauté de la communion.

Viens, Amour du Père et du Fils, pour nous rassembler dans l'unique troupeau du Christ.

Indique-nous les chemins à suivre, afin que, par ta sagesse, nous redevenions ce que nous sommes dans le Christ : une seule chose, afin que le monde croie. Amen.

Du Vatican, le 23 novembre 2025, Solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'univers. LÉON PP. XIV

²³ Cf. S. Jean-Paul II, Lett. enc. [Ut unum sint](#) (25 mai 1995), 20: AAS 87 (1995), 933.

Un anniversaire et trois défis

Pape Léon XIV, Cathédrale du Saint-Esprit (Istanbul), vendredi 28 novembre 2025.

L'importance de saisir l'essence de la foi et le fait d'être chrétiens

Le premier est l'importance de saisir l'essence de la foi et le fait d'être chrétiens. Autour du Symbole de la foi, l'Église à Nicée a retrouvé l'unité (cf. Spes non confundit. Bulle d'indiction du Jubilé ordinaire de l'année 2025, n. 17). Il ne s'agit donc pas seulement d'une formule doctrinale, mais d'une invitation à rechercher toujours, au sein même des différentes sensibilités, spiritualités et cultures, l'unité et l'essentialité de la foi chrétienne centrées sur le Christ et sur la Tradition de l'Église. Nicée nous invite encore aujourd'hui à réfléchir à cette question : **qui est Jésus pour nous ? Que signifie, dans son essence même, être chrétien ?** Le Symbole de la foi, professé de manière unanime et commune, devient ainsi un critère pour le discernement, une boussole, un pivot autour duquel doivent s'articuler notre croyance et notre action. Et à propos du lien entre la foi et les œuvres, je voudrais remercier les organisations internationales, notamment Caritas Internationalis et Kirche in Not, pour leur soutien aux activités caritatives de l'Église et surtout pour l'aide apportée aux victimes du tremblement de terre en 2023.

L'urgence de redécouvrir dans le Christ le visage de Dieu le Père

Le second défi concerne l'urgence de redécouvrir dans le Christ le visage de Dieu le Père. Nicée affirme la divinité de Jésus et son égalité avec le Père. En Jésus, nous trouvons le vrai visage de Dieu et sa parole définitive sur l'humanité et sur l'histoire. Cette vérité remet constamment en question nos représentations de Dieu, lorsqu'elles ne correspondent pas à ce que Jésus nous a révélé, et nous invite à un constant discernement critique sur les formes de notre foi, de notre prière, de notre vie pastorale et de notre spiritualité en général. Mais il existe encore un autre défi, que je qualifierais de "**retour de l'arianisme**", présent dans la culture actuelle et parfois parmi les croyants eux-mêmes : **lorsque l'on regarde Jésus avec une admiration humaine, peut-être même avec un esprit religieux, mais sans le considérer vraiment comme le Dieu vivant et vrai présent parmi nous. Son identité de Dieu, Seigneur de l'histoire, est en quelque sorte occultée et on se limite à le considérer comme un grand personnage historique, un maître sage, un prophète qui a lutté pour la justice, mais rien de plus.** Nicée nous le rappelle : Jésus-Christ n'est pas une figure du passé, il est le Fils de Dieu présent parmi nous, qui guide l'histoire vers l'avenir que Dieu nous a promis.

La médiation de la foi et le développement de la doctrine

Enfin, un troisième défi : la médiation de la foi et le développement de la doctrine. Dans un contexte culturel complexe, le Symbole de Nicée a réussi à transmettre l'essence de la foi à travers les catégories culturelles et philosophiques de son époque. Cependant, quelques décennies plus tard, lors du premier Concile de Constantinople, nous voyons que celui-ci est approfondi et étoffé et, c'est précisément grâce à l'approfondissement de la doctrine, qu'une nouvelle formulation est élaborée : le Symbole de Nicée-Constantinople, celui qui est couramment professé dans nos célébrations dominicales. Là encore, nous en retirons une grande leçon : **il est toujours nécessaire de transmettre la foi chrétienne à travers des langages et des catégories du contexte dans lequel nous vivons, comme l'ont fait les Pères à Nicée et lors des autres Conciles.** En même temps, nous devons distinguer le cœur de la foi des formules et des formes historiques qui l'expriment, lesquelles restent toujours partielles et provisoires et peuvent changer au fur et à mesure que nous approfondissons la doctrine. Rappelons que le nouveau docteur de l'Église, saint John Henry Newman, insiste sur le développement de la doctrine chrétienne, car celle-ci n'est pas une idée abstraite et statique, mais elle reflète le mystère même du Christ : il s'agit donc du développement interne d'un organisme vivant, qui met en lumière et explicite mieux le noyau fondamental de la foi.

Prière œcuménique à Iznik le 28 novembre 2025

Vidéo de la rencontre

[Regarder la vidéo sur YouTube](#)

[Prier avec la profession de foi](#)



Le pape Léon XIV participe à une rencontre œcuménique de prière à Iznik (Turquie), nom actuel de l'ancienne ville de Nicée, avec des représentants d'autres confessions chrétiennes.

Cette étape est la motivation principale de ce voyage en Turquie en préparation déjà sous le pape François : il s'agit de célébrer les 1700 ans du Concile de Nicée, un événement qui a permis de fixer pour la première fois le « Credo », c'est-à-dire la profession de foi chrétienne.

Cette célébration se tient près des ruines immergées de l'ancienne basilique byzantine Saint-Néophyte, datant du IV^e siècle et où des fouilles archéologiques ont récemment eu lieu.



Textes des interventions

Patriarche Bartholomeos : la foi apostolique exprimée à Nicée est notre victoire

Nous ne sommes pas rassemblés ici simplement pour nous souvenir du passé. Nous sommes ici pour témoigner vivant de la même foi exprimée par les Pères de Nicée. **Nous retournons à cette source de la foi chrétienne afin d'avancer.** Nous nous rafraîchissons à ces eaux inspirées du repos (cf. Psaume 22[23], 2), afin de devenir forts pour les tâches qui nous attendent. La puissance de ce lieu ne réside pas dans ce qui passe, mais dans ce qui demeure éternellement. À Nicée, l'histoire a témoigné de l'éternité, du fait que notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ est vrai Dieu de vrai Dieu, **consubstantiel au Père** (ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ). Inscrites dans le Symbole de Nicée, ces expressions condensent et présentent à tous la foi des Apôtres.

Frères et sœurs bien-aimés dans le Christ, le nom Nicée dérive du mot grec pour victoire (νίκη). Lorsque le monde déchu pense à la victoire, il pense à la force et à la domination. Mais en tant que chrétiens, nous sommes appelés à penser différemment. **Notre signe paradoxal de victoire est le signe invincible de la Croix.** C'est une « folie » pour les nations, un signe de défaite, mais pour nous, c'est une manifestation suprême de la sagesse et de la puissance de Dieu. Nous célébrons en effet la victoire en ce lieu, mais c'est une victoire qui n'est pas de ce monde, et « non pas comme le monde la donne » (cf. Jean 14, 27). L'Esprit Saint a choisi à juste titre ce lieu pour accorder à l'Église une victoire céleste et spirituelle. L'apôtre Jean nous dit : « C'est la victoire qui a vaincu le monde : notre foi » (1 Jean 5, 4). **En tant que chrétiens, la foi apostolique exprimée à Nicée est notre victoire.** Par cette foi, la tyrannie du péché est abolie dans nos vies, l'esclavage de la corruption est délié, et la terre est élevée au ciel.

Le Symbole de Nicée agit comme une semence pour toute notre existence chrétienne. C'est un symbole non pas d'un minimum, mais de la totalité. Ayant la ferveur de la foi de Nicée brûlant dans nos cœurs, « courons avec persévérance l'épreuve » de l'unité chrétienne « qui nous est proposée » (cf. Hébreux 12, 1) ; « espérons parfaitement en la grâce » qui nous est promise « lors de la révélation de Jésus Christ » (cf. 1 Pierre 1, 13) ; et enfin, « aimons-nous les uns les autres, afin que d'un seul cœur nous confessions : Père, Fils et Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisée » (Lit. St Jn Chrysostome). Amen ! »



Pape Léon : les chrétiens risquent de réduire Jésus-Christ à une sorte de chef charismatique ou de surhomme

En cette période dramatique à bien des égards, où les personnes sont soumises à d'innombrables menaces contre leur dignité, le 1700^e anniversaire du premier Concile de Nicée est une précieuse occasion pour nous demander qui est Jésus-Christ dans la vie des femmes et des hommes d'aujourd'hui, qui est-Il est pour chacun de nous.

Cette question interpelle tout particulièrement les chrétiens qui risquent de réduire Jésus-Christ à une sorte de chef charismatique ou de surhomme, une déformation qui conduit en définitive à la tristesse et à la confusion (cf. Homélie de la messe Pro Ecclesia, 9 mai 2025). **En niant la divinité du Christ, Arius l'avait réduit à un simple intermédiaire entre Dieu et les êtres humains, ignorant la réalité de l'Incarnation, de sorte que le divin et l'humain restaient irrémédiablement séparés. Mais si Dieu ne s'est pas fait homme, comment les mortels peuvent-ils participer à sa vie immortelle ? C'était l'enjeu à Nicée et c'est l'enjeu aujourd'hui : la foi en Dieu qui, en Jésus-Christ, s'est fait comme nous pour nous rendre « participants de la nature divine »** (2 Pt 1, 4 ; cf. St Irénée, Adversus haereses, 3, 19 ; St Athanase, De Incarnatione, 54, 3).

Cette confession de foi christologique revêt une importance fondamentale dans la marche des chrétiens vers la pleine communion : elle est en effet partagée par toutes les Églises et Communautés chrétiennes dans le monde, y compris celles qui, pour diverses raisons, n'utilisent pas le Credo de Nicée-Constantinople dans leurs liturgies. La foi « *en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles [...] consubstantiel au Père* » (Credo de Nicée) est en effet un lien profond qui unit déjà tous les chrétiens. En ce sens, pour citer saint Augustin, nous pouvons dire que « bien que nous chrétiens soyons nombreux, dans le Christ unique, nous sommes un » (Exposition sur le Psaume 127), y compris dans le domaine œcuménique. Partant de la conscience que nous sommes déjà unis par ce lien profond, à travers un cheminement d'adhésion toujours plus totale à la Parole de Dieu révélée en Jésus-Christ et sous la conduite de l'Esprit Saint, dans l'amour réciproque et le dialogue, **nous sommes tous invités à surmonter le scandale des divisions qui malheureusement existent encore, et à nourrir le désir de l'unité pour laquelle le Seigneur Jésus a prié et donné sa vie**. Plus nous sommes réconciliés, plus nous, chrétiens, pouvons rendre un témoignage crédible à l'Évangile de Jésus-Christ, qui est une annonce d'espérance pour tous, un message de paix et de fraternité universelle dépassant les frontières de nos communautés et de nos nations (cf. François, Discours aux participants à la session plénière du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, 6 mai 2022).

La réconciliation est aujourd'hui un appel qui vient de toute l'humanité affligée par les conflits et les violences. **Le désir d'une pleine communion entre tous les croyants en Jésus-Christ s'accompagne toujours de la recherche de la fraternité entre tous les êtres humains**. Dans le Credo de Nicée, nous professons notre foi « en un seul Dieu, le Père » ; cependant, il ne serait pas possible d'invoquer Dieu comme Père si nous refusions de reconnaître comme frères et sœurs les autres hommes et femmes, eux aussi créés à l'image de Dieu (Conc. œcum. Vat. II, Déclaration Nostra aetate, n. 5). **Il existe une fraternité et une sororité universelles, indépendamment de l'ethnie, de la nationalité, de la religion ou de l'opinion. Les religions, par leur nature même, sont dépositaires de cette vérité et devraient encourager les personnes, les groupes humains et les peuples à la reconnaître et à la pratiquer** (cf. Discours à la fin de la Rencontre de prière pour la paix, 28 octobre

2025). L'utilisation de la religion pour justifier la guerre et la violence, comme toute forme de fondamentalisme et de fanatisme, doit être rejetée avec force, tandis que les voies à suivre sont celles de la rencontre fraternelle, du dialogue et de la collaboration.

Je suis profondément reconnaissant à Sa Sainteté Bartholomée qui, avec beaucoup de sagesse et de clairvoyance, a décidé que nous commémorerions ensemble le 1700e anniversaire du Concile de Nicée précisément à l'endroit où il a été célébré ; et je remercie chaleureusement les chefs des Églises et les Représentants des Communautés chrétiennes mondiales qui ont accepté l'invitation à participer à cet événement. Que Dieu le Père, tout-puissant et miséricordieux, écoute la prière fervente que nous Lui adressons aujourd'hui et qu'Il accorde à cet anniversaire important de porter des fruits abondants de réconciliation, d'unité et de paix.

Texte de la déclaration commune entre le pape Léon XIV et le patriarche Bartholomée



Mgr Flavio Pace: « Nicée nous ramène à l'expérience originelle de Jérusalem »

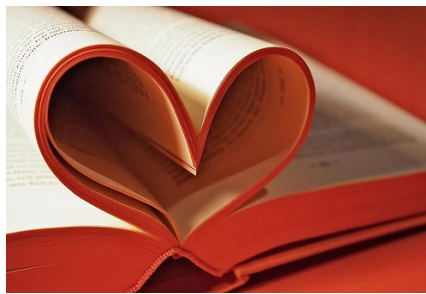
Le pape Léon XIV dans l'avion en route vers le Liban :

« Après l'importante réunion œcuménique à Nicée et puis, (de celle d') hier matin, nous avons parlé de futures rencontres possibles. L'une d'entre elles aurait lieu en 2033, deux mille ans après la Rédemption, la Résurrection de Jésus-Christ, qui est évidemment un événement que tous les chrétiens veulent célébrer. L'idée a été acceptée. Nous n'avons pas encore lancé l'invitation, mais il est possible de célébrer, par exemple à Jérusalem en 2033, ce grand événement de la Résurrection. Il reste encore des années pour le préparer. »

Collection Petite École Biblique

peb

Chaque jour, j'étudie la Bible !



**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petitecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-262-7